

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 14 (1964)
Heft: 1

Buchbesprechung: L'épopée de l'Invincible Armada [Garrett Mattingly]

Autor: Cloulas, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

unter den Tudors gegenüber den Niederlanden, Portugals und Spaniens. Der verhältnismäßig primitive Stand zeigt sich noch in den zahlreichen Irrtümern des «Almanacks for the three years, 1571» und im vielgebrauchten «A Regiment of the Sea». Trotzdem waren diese Einführungen und knappen Handbücher für den Praktiker, zudem in der eigenen Sprache verfaßt, sehr wertvoll und daher beliebt. Vielleicht war das «Regiment» (1574) das erste technische Handbuch in englischer Sprache. Originell war es in der (theoretischen) Erörterung von fünf Passagen nach Kathay (China), darunter der Polarroute. Das Werk hat auch seine Verdienste für die Wissenschaftsgeschichte. So ist die erste Triangulation durch Bourne im Faksimile belegt, wie auch die früheste beiläufige Erwähnung des «Log». Der Band ist sehr solid fundiert, vorzüglich illustriert und stellt einen wesentlichen Beitrag zur Marinegeschichte des 16. Jahrhunderts dar. Vom schweizerischen Standpunkt aus wäre interessant zu wissen, ob und wie weit Joost Bürgi (1552—1632) die Schriften Bournes und anderer maritim-mathematische Literatur der Engländer kannte. Es scheint nämlich, daß generell die nautischen Schriften des Auslandes einen stärkern Einfluß auf die Wissenschaftsgeschichte der Schweiz ausübten als bisher angenommen wurde.

Wädenswil

Eduard Fueter

GARRETT MATTINGLY, *L'épopée de l'Invincible Armada*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963. XII + 448 p., in-8°. Traduit de l'anglais par A. de Lesguern.

Ce récit de la défaite de la grande flotte espagnole s'adresse, nous dit-on, «non point à des spécialistes, mais à tout lecteur épris d'histoire» (p. XI). Certes la manière dont est racontée cette épopée comblera d'aise les amateurs de grandes fresques historiques. Voici en «lever de rideau» l'exécution de Marie Stuart (18 février 1587), prétexte de choix pour le roi d'Espagne qui nourrit depuis longtemps le désir de reconquérir l'Angleterre au catholicisme. La reine Elisabeth n'attend pas cette riposte. Elle envoie Drake brûler une trentaine de vaisseaux à Cadix (29 avril—1^{er} mai) et capturer aux Açores la caraque San Felipe chargée des richesses de l'Empire portugais des Indes. Elle prépare une flotte redoutable aménagée selon les principes de John Hawkins: les navires plus longs que larges portent plus de canons et naviguent plus près du vent. Les tourelles sont considérablement réduites. La puissance de feu de cette flotte de combat rapide et résistante est incomparable. De leur côté, les Espagnols se sont assurés par la prise de l'Ecluse (5 août 1587) une base flamande pour l'embarquement des futures troupes d'invasion que doit fournir le prince de Parme. Des subsides appropriés assurent en France le dévouement du duc de Guise. Le commandement de l'Armada est confié par Philippe II au duc de Medina-Sidonia. Celui-ci, pour surmonter l'extraordinaire désordre qui régnait dans le port de Lisbonne à la mort de son prédécesseur, le marquis de Santa-Cruz,

procède à une redistribution complète des armes et des chargements et il appareille le 9 mai 1588, mais il lui faudra plus de deux mois pour rencontrer ses ennemis: le 31 juillet au large de Plymouth les Espagnols, formés en croissant, résistaient au bombardement des Anglais et remontaient la Manche vers leur point de jonction avec le prince de Parme. Quelques-uns de leurs bateaux cependant avaient été sérieusement endommagés. Dans les dix jours qui suivirent, les Anglais, qui avaient rompu par le moyen de brûlots l'ordre de bataille de leurs adversaires, les forcèrent à dériver bien au-delà de Dunkerque où Alexandre Farnèse avait réuni le corps expéditionnaire. L'échec de l'entreprise espagnole était donc acquis. Les difficultés que rencontra la flotte tout au long de son retour, de l'Irlande à Santander, transformèrent cette défaite en véritable désastre. Sur les 130 unités qui constituaient l'Armada un nombre considérable ne revint pas en Espagne: 63 navires si nous en croyons ce que dit l'auteur p. 377, mais «au total, pas plus de 44 — et non 65 — et sans doute cinq ou six, peut-être une douzaine de moins», si nous croyons cette fois ce que nous lisons p. 429.

L'auteur termine son récit par la mort du duc de Guise: «dans un certain sens,» nous est-il dit, «on pouvait le compter dans les pertes de l'Armada» (p. 397). En conclusion M. Mattingly affirme que «la défaite de l'Armada espagnole fut vraiment décisive. Elle démontra que l'unité religieuse ne serait plus imposée par la force aux héritiers de la chrétienté médiévale» (p. 415). A ces étonnantes affirmations il faut joindre celle qui nous apprend (p. 15) qu'en 1587 «des hommes, dont la barbe maintenant grisonnait, se souvenaient de leur terreur d'enfants aux récits de la Saint Barthélemy...» en 1572! La vision des choses est parfois assez inattendue: ainsi l'Empire oriental des Portugais est qualifié de «sorte d'épicerie de gros en faillite» (p. 137). Quant à la traduction de textes latins elle nous réserve parfois des surprises: «Post mille exactos a partu Virginis annos» est traduit par «Mille années après la naissance de la Vierge» (p. 186).

Il faut dire qu'en revanche M. Mattingly a été abondamment «trahi» par son traducteur. En voici de savoureux exemples: «le saint Pie V avait issu le 25 février 1570 la bulle *Regnans in Excelsis*» (p. 66); le duc de Parme «absorbait ces diverses informations» (p. 149); «les catholiques espéraient bien l'épingler» [le roi de Navarre] (p. 155); on peut «posséder» un ennemi (p. 174); «le marquis louangea» la construction d'un navire (p. 175); «Parme avait eu souvent à se colleter avec des difficultés de cette sorte» (p. 330), etc... Par la grâce du même traducteur la *Casa de Indias* conserve son nom anglais de *India House* (p. 133), on nous parle du «grand-duc Francis» de Toscane (p. 123) ou encore de la fête de Santiago alors qu'il était si simple de dire la Saint Jacques (p. 148). Nous voulons croire que les mentions des «archives de Salamanque» pour «archives de Simancas» et du trente-et-unième jour du mois de juin (p. 1) ne sont dues qu'à de malencontreux lapsus.

Deux cartes situent les lieux de la bataille navale et le périple de l'Armada, 16 planches hors-texte apportent divers éléments iconographiques tous très connus: on s'étonne que certains aient été choisis pour illustrer un ouvrage rapportant des événements de 1587—1588, portrait d'Elisabeth I^{ère} vers 1600, portrait de Philippe II jeune, portrait de Catherine de Médicis vers 1549!

De tout cela résulte un livre où les approximations abondent, une manière de roman de cape et d'épée aux effets fortement ménagés, à la langue bizarre, et l'on s'étonne un peu que les *Presses Universitaires de France* n'aient pas imposé à cet ouvrage avant parution la mise au point qui s'imposait, même si l'on ne voulait s'adresser qu'au grand public.

Paris

Ivan Cloulas

W. H. BRUFORD, *Culture and Society in classical Weimar 1775—1806*. University Press, Cambridge 1962. IX + 465 S.

Der englische Germanist W. H. Bruford legt ein Buch vor über Kultur und Gesellschaft im klassischen Weimar. Der Verfasser ist im deutschen Sprachgebiet bereits durch sein Werk über «Die gesellschaftlichen Grundlagen der Goethezeit» (deutsch 1936) bekannt. Während er in seinem früheren Werk eine Gesamtdarstellung der sozialen Verhältnisse im vorrevolutionären Deutschland gibt und in einem letzten Teil die Auswirkungen dieser Verhältnisse in der Literatur verfolgt, geht er hier den umgekehrten Weg. Er geht aus von der Untersuchung der schwierigen Begriffe «Bildung» und «Kultur». Dann gibt er eine ausführliche und reich belegte Darstellung der Generation, die zwischen dem Auftreten Goethes in Weimar und dem Untergang des alten Reiches die kulturelle Bedeutung Weimars begründete. Im Mittelpunkt steht die Wirksamkeit Goethes, der der Autor bis in alle Verzweigungen des persönlichen und öffentlichen Lebens nachgeht. Neben Goethe werden die wichtigsten andern in dem kleinen Staate tätigen Persönlichkeiten gewürdigt: Anna Amalia, Karl August, Wieland, Schiller, Fichte, Bertuch. Auf weite Strecken enthält das Buch Analysen von literarischen Werken. Doch bleibt es nicht bei der Analyse von Ideen; der Verfasser prüft sie an ihrer Auswirkung im Leben. Auch macht er mit Recht darauf aufmerksam, daß die allgemeine Unkenntnis dieser Werke eine Analyse nicht überflüssig erscheinen lasse.

Das Buch macht einen sympathischen Eindruck. Der Verfasser gibt eine nüchtern sachliche Darstellung, die doch immer wieder zum Wesentlichen vordringt; er verbirgt nicht die Ehrfurcht vor dem Großen, das er darzustellen hat. Zugleich werden gewisse Schwächen der Welt von Weimar namhaft gemacht, die dem Briten in die Augen springen müssen: die scharfe Trennung zwischen innerem und äußerem Leben, das Zurückweichen vor der Politik, die Beschränkung der Bildung auf eine geistige Elite. Aber diese